

Le réveil de ce sommeil étrange arrive sans phénomènes particuliers. Peu à peu l'individu soumis à l'éthérisation reprend possession de lui-même et de ses fonctions, sans ressentir aucun trouble à la suite de cette léthargie. Il ne conserve qu'un souvenir confus de tout ce qui s'est passé, et il s'étonne même quand on lui apprend qu'il a subi une redoutable opération.

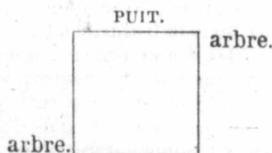
Reponse au Logogriphe de la semaine dernière.

Le mot est *Hôtel*, et se décompose par *oh, tel, hôte, Lot, Loth, ho, hé*.

ONT DÉVINÉ.—M. Joseph Roy, Québec, vainqueur du chromo.

Messieurs Alfred Olivier et Philippe Marineau, Trois-Rivières.

QUESTION A RESOUDRE.



Un homme possède un puit parfaitement carré. A un des coins il y a un arbre, au coin opposé un autre arbre. Il veut agrandir son puit juste du double et lui conserver sa forme parfaitement carré. Cependant il ne veut pas enlever ses deux arbres, il ne veut pas non plus que les arbres soient dans le puit. Comment doit-il s'y prendre pour creuser son nouveau puit double de celui qu'il a déjà ?

En envoyant la réponse, donner un petit dessin représentant le puit nouveau.

La personne désignée par le sort, parmi celles dont les réponses seront justes, aura droit à

UN MAGNIFIQUE CHROMO.

LA FIN DE LA NOCE.

Courte et bonne !

Je n'entends jamais un ouvrier en goguette prononcer ces paroles sans frémir.

Ce n'est pas courte et bonne qu'elle sera ta vie, malheureux, c'est plutôt longue et mauvaise qu'elle risque d'être.

Que j'en ai vu de ces piliers de cabaret, de ces chômeurs du lundi se traîner pendant des années, du mont de pitié, à l'hospice !

C'est très bien de dire : "Après moi le déluge !" "L'argent n'est rond que pour rouler" et autres aphorismes appartenant non à la sagesse mais à la folie des nations.

C'est très joli de blaguer, entre deux absinthes, la salle d'épargne, et de se moquer des camarades laborieux, sobres, et économes, mais tout finit et qu'elle est triste la fin de la noce !

On a conservé malgré les excès, un solide fond d'estomac, l'appétit est bon, ce qui manque c'est la force de travailler : les yeux se sont affaiblis, les jambes vacillent, les bras et les mains ont perdu leur souplesse. Aussi le travail est rare et mal payé ; les patrons qu'on a fait marcher si longtemps ont leur tour. Que devenir ? Pas d'épargne ; les enfants, mal élevés, ont marché sur les traces de leur père ; ils ont peine à se suffire à eux-mêmes et lui refusent une pension alimentaire. Il faut recourir au bureau de bienfaisance, aux messieurs de Saint-Vincent-Paul, aux dames de charité, au curé de la paroisse. C'est dur.

Si encore on avait pour se consoler la croyance à une vie meilleure. Mais on ne croit plus à rien, et l'ennui, la haine, le désespoir suggèrent ! les partis les plus extrêmes et y poussent parfois.

Ce n'est point là, hélas ! un portrait de fantaisie ! c'est le spectacle de tous les jours.

Ouvriers, mes frères, je vous en conjure, ne dites pas : Courte et bonne ! Pensez au contraire de bonne heure au soir de la vie et travaillez à le rendre honorable et supportable. Pour cela comptez sur vous et non sur les associations, les solidarités la caisse des invalides du travail, la liquidation sociale et autres blagues du même genre.

Il y a dans la vieille fable de la cigale et de la fourmi plus de sagesse pratique que dans tous les livres d'économie politique et sociale.

Si faible que soit votre salaire quotidien, prenez de bonne heure l'habitude d'en distraire chaque jour une obole qui ira de la tirelire à la caisse d'épargne. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. On ne se figure pas qu'elle somme finit par résulter au bout de trente ou quarante ans de ces infimes économies pratiquées assidûment.

L'épargne n'est possible à l'ouvrier qu'à la condition de fuir le café, le cabaret, et de ne faire que de rares visites au tabacconiste. Ce régime coûte au commencement ; mais on s'y habitue, on y gagne la santé, la tranquillité de la conscience, la considération, et lorsque la vieillesse arrive elle ne prend pas au dépourvu.

C'est bien simple ce que je vous dis là, mais les vérités simples sont les vérités les plus utiles et les plus négligées jusqu'à ce que l'expérience personnelle en ait fait reconnaître l'importance. N'attendez pas d'avoir passé par cette épreuve, mon cher lecteur : elle est cruelle et la sagesse qu'elle donne arrive presque toujours trop tard. C'est aujourd'hui plutôt que demain qu'il faut vous résoudre à fuir la noce et les noceurs. Si vous aviez un peu tardé et que vous ne fussiez plus précisément de la première jeunesse, c'est une raison de plus pour vous hâter.

JEAN GRANGE.

Société Mutuelle Française.

Lundi, a eu lieu, au siège des sociétés Françaises, la réunion annuelle de la Société Mutuelle.

La nomination d'un nouveau bureau, fut en partie le but de la réunion.

Pour l'année courante, fut élu président M. Hirtz, occupant les mêmes fonctions l'année précédente. Vice-président, M. Cintrat ; Trésorier, M. Galibert ; Secrétaire, M. Brocherion.

Les membres du comité sont MM. Lacan, Grincourt, Bondet, Fauchille et Papillon.

Monsieur le trésorier fait savoir à la société, que malgré les nombreux membres secourus pendant l'année écoulée, la société possède en caisse environ 600 piastres.

Nous pouvons parler de *visu* de la bibliothèque dont l'aspect remarquable donne la plus haute idée des progrès faits par les deux sociétés sœurs.

Environ 3 à 4,000 beaux et bons volumes seront dans le courant de janvier mis à la disposition de tout membre faisant partie de la bibliothèque.

Voilà pour l'ouvrier un moyen de s'instruire.

Bravo ! Bravissimo !!!

Nouvelles Diverses et Accidents.

Dans la matinée de samedi, deux chevaux attelés à un traîneau appartenant à M. T. Bowes, entrepreneur, et conduits par un charretier du nom de Martinet, ont été entraînés sous la glace en face du "Montréal Rolling Mills." Les chevaux se sont débattus un moment et ont réussi à se débarrasser du traîneau, mais ils ont finalement disparu. Le charretier a eu toutes les peines du monde à échapper à la mort. Les chevaux étaient évalués à \$500.

Ces jours derniers, une jeune fille a été en-cornée par un bœuf à Ste Cunégonde. Il paraît que dans cette municipalité, comme à Montréal, les troupeaux de bêtes à cornes circulent en plein jour en toute liberté.

Dans la journée d'hier Mme McDonnell, demeurant rue Lagauchetière, N° 92½, a été renversée par un traîneau conduit par M. Burnston. Elle a été frappée à la tête et a reçue une blessure d'une certaine gravité. M. Burnston l'a reconduite à son domicile.

Il paraît ressortir du rapport de la police que ce monsieur n'est aucunement responsable de l'accident.

La compagnie du Pacifique vient de recevoir avis qu'un jeune cultivateur du nom de Duquette, âgé de 18 ans, a été tué sur la ligne, près de Papineauville, mercredi dernier.

Le cadavre a été trouvé, le lendemain de l'accident, horriblement mutilé et décapité. D'après les renseignements obtenus, il paraît que le défunt était parti ivre pour retourner chez lui et cheminait sur la voie ; on suppose qu'il sera tombé et se sera endormi, ou que, dans son ivresse, il n'aura pas entendu le bruit de la locomotive.

Le corps a été transporté à la demeure des parents et inhumé, sans qu'il y ait eut d'enquête.

L'accident du Pacifique. — Le nommé François Mallette, serre-freins de la compagnie du Pacifique, qui a été blessé lors de l'accident de St. Martin, est toujours souffrant ; il éprouve de vives douleurs dans le côté.

L'hôpital Notre-Dame lui a fourni à son domicile, No 69 rue Cadieux, les soins médicaux et les remèdes.

HISTOIRE D'UNE PIPE.

CHAPITRE V.

Un drame sanglant.

(Suite.)

"A ce propos, ajouta le narrateur en s'interrompant, il ne sera pas inutile de vous faire remarquer que Montézuma tirait vanité de son adresse à tuer les hommes et qu'en effet il excellait à force de s'y être exercé. Tel était le plus doux passe-temps de ces rois débonnairent dont les philosophes ont vanté la douceur en prose et en vers."

— Les prêtres ont commis d'autres crimes pour empêcher ceux-ci, répondit M. Sorbier.

— Nous arriverons bientôt à cette calomnie, reprit mon père. Retournons à Cholula.

— Quel prix mets-tu à ton œuvre ? demanda le chef à l'artiste.

— L'honneur d'avoir satisfait un roi est une récompense suffisante pour son esclave, répondit Tétipahuenc en se prosternant de nouveau.

"Sur un signe de son compagnon, le cacique tira de son escarcelle plusieurs poignées de tuyaux de plumes pleins de poudre d'or et les jeta sans compter dans le bassin, puis il frappa dans ses mains et, les tamans ayant approché les litières, les deux voyageurs y prirent place et s'éloignèrent dans la direction de la porte de Mexico.

CHAPITRE VI.

Oncle et neveu.

"Le soleil, en baissant sur l'orizon, n'éclairait plus les cyprès séculaires du mont royal de Chapultepec et la cime des deux cents téocallis ou temples pyramidaux de Mexico, lorsque le surlendemain